

S E R M O N

SUR LE MALHEUR DES RE- CHUTES.

II. SERMON sur JEAN, Cha- pitre V. v. 14.

*Depuis, Jésus le rencontra au Temple,
& lui dit: Voici, tu as été rendu sain;
ne pèche plus désormais, de peur que pis
ne t'arrive.*

Pronon-
cé un se-
cond Di-
manche
de Com-
munion,
l'après-
midi.

CE SONT de beaux sentimens, Mes
Frères, que ceux que les Israélites
firent éclater en présence de Josué, &
que nous lisons au Chap. XXIV. de son
Livre. Ce sage Conducteur du Peuple
de Dieu avoit eu l'avantage de l'intro-
duire dans la Terre promise, il en a-
voit fait le partage entre leurs Tribus; il
laissoit en mourant la République d'Israël
dans un état paisible & florissant. Mais
Josué compta pour rien tout ce qu'il a-
voit fait, s'il ne travailloit encore à fi-
xer

xer la légéreté & l'inconstance naturelle de ce Peuple, en les attachant au service du vrai Dieu par les engagemens les plus sacrés & les plus solennels. Pour cela, peu de tems avant sa mort, il fit assembler toutes les Tribus en Sichem. Là, il leur fit une longue & touchante récapitulation de tous les biens que Dieu avoit répandus sur leur Nation, depuis son origine jusqu'à leur tems : il rappella à leur souvenir tant de preuves que Dieu avoit données à eux & à leurs Pères; de sa bienveillance & de sa protection; & il conclut son discours par ces paroles remarquables : *Maintenant donc*, v. 14, 15. *craignez l'Eternel, & servez-le en intégrité & en vérité; & ôtez les Dieux que vos pères ont servis au-delà du Fleuve, & en Egypte, & servez l'Eternel. Que s'il vous déplaît de servir l'Eternel, choisissez-vous aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les Dieux que vos pères qui étoient au-delà du Fleuve ont servis, ou les Dieux des Amorrhéens au pays desquels vous habitez : mais pour moi & ma maison, nous servirons l'Eternel.* A l'ouïe d'une si étrange proposition, quels furent les sentimens des Israélites, Mes Frères? Il n'y eut qu'une voix parmi toute cette multitude:

tude: *Dieu nous garde d'abandonner l'Eternel, & de servir d'autres Dieux!*

Josué, qui se défioit des dispositions de ce Peuple, qui avoit été plus d'une fois témoin de la légèreté de leurs promesses, fit semblant de combattre le sage parti qu'ils vouloient prendre. Il leur représente la grandeur & l'importance des engagements dans lesquels ils alloient entrer, les difficultés qu'ils trouveroient au service du vrai Dieu. Il les avertit des malheurs qu'il y avoit à craindre pour eux, s'il leur arrivoit d'enfreindre une

v. 19,20. Alliance si solennellement jurée: *Vous ne pourrez servir l'Eternel, car c'est un Dieu saint, c'est le Dieu fort, qui est jaloux; il ne pardonnera point votre révolte, ni vos péchés. Quand vous aurez abandonné l'Eternel, & que vous aurez servi les Dieux des Etrangers, il se retournera, & il vous consumera, après vous avoir fait du bien. Mais les difficultés ne sont pas capables de rebutter les Israélites: ils s'en tiennent à leur première résolution; ils s'écrient avec un nouveau zèle: Non, mais nous servirons l'Eternel, & nous obéirons à sa voix.*

Mes Frères, quand les Israélites tenoient ce langage, ils étoient de bonne-
foi,

foi , leur cœur étoit d'accord avec leur bouche ; ils avoient encore l'esprit rempli des merveilles & des prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur , & en faveur de leurs Pères ; leur établissement dans la terre de Canaan avoit encore pour eux toutes les graces de la nouveauté.

Mais à peine Josué se fut endormi avec ses pères , à peine les Anciens qui lui avoient survécu furent-ils décédés , v. 31. que ce que Josué avoit craint arriva : les Israélites abandonnèrent le culte du vrai Dieu , pour servir les Idoles. Bienfaits, promesses, alliance, sermens, tout fut oublié , tout fut effacé de leur mémoire , & l'on vit la postérité de ces Pères ingrats entasser crimes sur crimes , rebellions sur rebellions ; jusq'à ce que Dieu , ennuié de supporter leur infidélité & leur ingratitude, les livra entre les mains de leurs ennemis , qui réduisirent le Temple en cendres, Jérusalem en un monceau de pierres , & qui amenèrent en captivité les tristes restes de ce Peuple.

Mes Frères , cette conduite de l'ancien Peuple ne représente-t-elle pas au naturel celle que l'on voit tenir à un grand nombre de Chrétiens , qui sont tout feu ,

feu, tout zèle, dans des jours solennels de dévotion, à qui les plus belles promesses ne coutent rien; mais qui sont aussi prompts à les violer & à les rompre, qu'ils ont été hardis à les former? Combien de fois Dieu n'a-t-il pas été témoin des regrets & des larmes que des malades donnoient à leurs dérèglemens passés, des projets de conversion qu'ils méditoient sur leur lit, en cas qu'il plût à Dieu de leur rendre la vie & la santé; & combien de fois, en revenant au monde, ne les a-t-on pas vus retourner à leurs égaremens, reprendre leurs vieilles habitudes, & perdre le souvenir des vœux qu'ils avoient faits pendant le cours de leur maladie? Combien de Communians, qui s'approchent de la Sainte Cène avec une apparence de zèle & de dévotion, avec la résolution d'amender leurs voies, qui se promettent d'être plus sages à l'avenir, de mieux observer les Commandemens de Dieu; mais qui après avoir communiqué, ne pensent plus à leurs promesses, & qui retournent avec le même empressement vers ces vices & ces offenses qu'ils avoient paru déplorer de la meilleure foi du monde? O qu'ils sont funestes, ces retours si prompts vers le péché! que les suites

en

en font amères , & préjudiciables au Salut!

Nous avons deſſein dans ce Diſcours de les prévenir , ces rechutes , en vous en faiſant connoître toute la lâcheté & le crime , & les malheurs auxquels on s'expoſe par l'oubli de ſes vœux & de ſes promeſſes ; & de travailler ainſi à vous affermir , les uns , dans les pieuſes réſolutions que vous prîtes Dimanche paſſé , & les autres , dans celles que vous avez priſes aujourd'hui. C'étoit-là le but de cette charitable remonſtrance , que Jéſus-Chriſt faiſoit au Paralytique qu'il avoit guéri auprès du Lavoir de Bethſda : *Voici , tu as été rendu ſain ; ne pèche plus deſormais , de peur que piſ ne t'arrive.*

Dans un premier Diſcours que nous avons fait ſur ces paroles * , nous commençâmes d'abord par vous expliquer le ſens *littéral* de notre Texte , qui regarde le Paralytique. Après cela nous vous dimes , que ces paroles de Jéſus-Chriſt étoient ſuſceptibles d'un ſens *moral* , & que ce Malade guéri par Jéſus-Chriſt étoit une image fort naturelle de ces Communians infirmes , mais pénitens , qui

* C'eſt le Sermon qui précède immédiatement celui-ci.

s'étoient approchés avec dévotion de la Ste. Cène, & qui avoient obtenu de Jésus-Christ le pardon de leurs péchés & la guérison spirituelle de leur Ame.

Ce sens moral nous fournit trois Considérations importantes, qui se rapportent parfaitement à la Ste. Cène que nous avons célébrée ce matin. La première, c'est la grandeur & l'excellence de la Guérison que Jésus-Christ nous a accordée: il nous a pardonné tous nos péchés: *Il nous a rendus sains.* La seconde, c'est le devoir qui en nait, & l'obligation que cette Guérison spirituelle impose au Communiant, de ne plus retourner à ces péchés qui lui ont été remis: *Ne pèche plus désormais.* La troisième enfin, le danger des Rechutes, les malheurs auxquels on s'expose par ces funestes retours vers le Crime: *De peur que pis ne t'arrive.*

D'abord nous fixames votre attention sur la Guérison spirituelle, que J. Christ avoit accordée aux dignes Communians. Nous vous y fimes remarquer trois Caractères, qui la rendent d'un prix inestimable. 1. C'est une Guérison *universelle.* 2. C'est une Guérison *gratuite.* 3. C'est une Guérison *parfaite.*

Nous ne poussames pas plus loin alors

no-

notre méditation : mais nous vous avertimes en finissant , que Jésus - Christ ne pardonnoit pas ainsi , pour nous laisser la liberté de l'offenser de nouveau ; mais au contraire pour nous obliger à renoncer au péché , & à ne plus retomber dans ces offenses qui nous avoient été pardonnées. C'étoit cela même que Jésus-Christ exigeoit du Paralytique dans notre Texte. Le Sauveur ne rappelle au souvenir de cet homme le miracle qui avoit été opéré dans sa personne , qu'afin qu'il en devînt plus sage à l'avenir , & qu'il prît garde de ne plus retourner à ces péchés qui avoient attiré sur lui une maladie si fâcheuse & si incurable. C'est dans cette vue que Jésus-Christ l'avertit , qu'il y avoit encore de plus grands maux à craindre pour lui , si , ingrat au bienfait de Dieu , il étoit assez imprudent pour retourner à sa mauvaise vie : *Voici , tu as été rendu sain ; ne pèche plus desormais , de peur que pis ne t'arrive.*

Il nous reste donc deux choses à faire dans ce Discours , pour achever le plan que nous nous sommes tracés.

I. Il faut examiner le sens moral de cette Maxime de Jésus-Christ : *Ne pèche plus desormais ;* & prouver que le devoir de chaque Communiant est de s'abs-

tenit des péchés qui lui ont été remis dans la Ste. Cène.

II. Il faut vous faire sentir le danger des Rechutes, & les malheurs auxquels on s'expose par ces funestes retours vers le Crime. Ces deux Points feront le partage de ce Discours.

I. P O I N T.

IL n'est presque pas nécessaire de vous avertir, que cette Leçon de Jésus-Christ au Paralytique, *No. pêche plus deformatis*, ne doit pas être prise à la lettre, comme si le Sauveur lui commandoit de ne plus pécher de sa vie. C'est-là un Commentaire que nous faisons assez de nous-mêmes, & que notre conduite ne justifie que trop. Sans doute qu'il seroit bien doux de ne plus pécher du tout; que le plus grand bonheur qui pût arriver à un Communiant, ce seroit de s'élever au-dessus des atteintes du vice & de la corruption. Mais ce bonheur n'est pas fait pour nous : une sainteté parfaite, une exemption entière du vice, est un don réservé pour le Ciel, c'est le privilège des Anges, des Saints glorifiés. Pour nous, tant que nous serons sur cette Terre, que nous aurons une Ame su-
jette

jette aux impressions de la matière & au choc des passions, il ne faut pas s'attendre que nous soyons sans péché. L'Écriture y est formelle. *Nous bronchons tous en plusieurs choses*, dit S. Jaques. Et S. Jean: *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.* Qu'est-ce donc que le Seigneur entend, & qu'est-ce que nous nous proposons nous-mêmes, quand nous venons vous exhorter à *ne plus pécher* après la Communion ? Nous voulons parler de ces fautes grièves, considérables, qui nous font perdre tout le fruit de nos Communions, de ces péchés régnans, de ces habitudes criminelles qui font en nous la source de mille autres offenses, & qui causent enfin la mort de l'Âme, à moins qu'on ne s'en corrige & qu'on ne les abandonne.

Pour bien entrer dans la pensée de Jésus-Christ, il faut se rappeler une remarque, que nous avons faite dans le Discours précédent. C'est que les maladies & les souffrances de cette vie sont quelquefois des châtimens de Dieu, & des peines qu'il nous inflige à cause de quelque grand péché que nous avons commis. Il y a tout lieu de croire, que la

Paralyfié de cet homme étoit de ce genre. Or quand Jésus-Christ lui dit ici de *ne plus pécher désormais*, il n'entend pas qu'il eût à ne tomber jamais dans aucun péché, la fragilité humaine ne sauroit le permettre: mais il veut dire, qu'il prît garde de ne plus commettre de ces crimes odieux, considérables, qui avoient causé sa misère, & attiré sur lui une punition si rigoureuse. La Leçon de J. C. est équivalente à celle de S. Paul au VI. Chap. de son Epître aux Romains: *Que le péché ne règne plus dans vos corps mortels, pour lui obéir dans ses convoitises. Je vous exhorte que vous vous absteniez des convoitises charnelles, qui font la guerre à l'ame; & à celle de S. Jean, au Chap. III. de sa I. Epître, quand il dit que celui qui est né de Dieu, ne pèche plus, qu'il ne sauroit pécher, parce qu'il est né de Dieu.* A prendre ces paroles de S. Jean selon la signification de la lettre, on ne peut les appliquer qu'à Jésus-Christ, duquel il n'est point question dans ce passage; car Jésus-Christ est le seul de qui l'on puisse dire qu'il ne pouvoit pas pécher, parce qu'il étoit né de Dieu. Mais & S. Jean, & S. Paul, veulent parler l'un & l'autre du règne du péché, de ces mauvaises ha-

bi-

bitudes qui nous portent à des crimes atroces , qui sont incompatibles avec la profession Chrétienne , & qui rompent tout commerce de l'Ame avec Dieu. On peut rapporter ces péchés à trois Classes.

I. Il y a des péchés de *malice* , qui supposent dans ceux qui les commettent, une entière liberté d'esprit, & des lumières suffisantes pour s'empêcher d'y tomber, s'ils l'avoient voulu. On doit plaindre un homme qui est entraîné dans le vice par une révolte soudaine des sens & des passions, qui n'a eu ni le tems ni la liberté de penser à ce qu'il alloit faire , & qui ne s'y détermine qu'avec une forte de répugnance. Mais un homme qui se porte au crime volontairement , de sang-froid, contre toutes les lumières de la Raison & de la Conscience ; qui s'y plait , qui y persévère ; un tel homme il ne lui reste que l'affreux souvenir d'avoir offensé Dieu parce qu'il l'a voulu, d'avoir bravé ses Loix, son Autorité, sa Justice, & de s'être exposé aux traits les plus redoutables de sa Vengeance. Or un digne Communiant ne doit plus commettre de ces fortes de péchés, qui sont si funestes à nos Ames, il doit au contraire les fuir, les éviter comme la mort : il doit

toujours écouter attentivement la voix de Dieu qui l'instruit par sa Parole, qui l'avertit par la Conscience, en suivre fidèlement les règles & les directions, & préférer toujours son devoir, le soin de son Ame & de son Salut, aux intérêts du Monde & de ses passions. Car il n'est pas d'un Chrétien qui a quelques lumières, tant soit peu de crainte de Dieu, & qui par dessus cela a du tems pour penser, pour réfléchir sur le crime qu'il est sollicité à commettre, de franchir de propos délibéré toutes les barrières que Dieu, que la Nature, que la Religion, que la Conscience opposent au torrent du vice & de la corruption.

2. Il y a des péchés d'*infirmité*, où l'on est entraîné par des tentations violentes, par un mouvement subit des passions qui se soulèvent dans notre Ame. Si la matière de ces péchés est grave, comme seroit un Vol, un Adultère, un Parjure, un Homicide, quelque acte éclatant d'Injustice ou de Vengeance, un Chrétien ne doit jamais tomber dans ces sortes de péchés; ou s'il a eu le malheur d'y tomber une fois dans sa vie, sa repentance doit suivre de près le péché, & le regret qu'il en a doit être proportionné à l'énormité de l'offense, & lui tenir

nir lieu de préservatif pour l'avenir. Car à quoi nous servent la Raison, les lumières du Christianisme, tous les secours que la Grace nous offre pour dompter les passions, si avec tous ces secours, nous ne sommes pas en état de résister au moindre choc, & que nous soyons assez lâches pour céder à tous les assauts qu'elles nous livrent ? Jésus-Christ ne s'attend pas que nous soyons sans passions, elles sont des suites nécessaires de l'union de notre Ame avec notre Corps; mais à quoi Jésus-Christ s'attend, ce qu'il est en droit de demander de chacun de nous, c'est que nous soyons en garde contre nos passions, que nous ne nous laissions point tyranniser par elles, que nous ne permettions point qu'elles s'échappent, & nous emportent à des excès indignes d'un homme raisonnable, & sur-tout d'un Chrétien.

3. Il y a des péchés d'*habitude*, d'*inclination*, qui sont plus ou moins funestes, selon les objets auxquels ces inclinations se rapportent. Il y en a qui ne sauroient subsister avec une bonne Communion, & qu'il faut absolument déraciner de notre Ame: telle est l'habitude du Mensonge, de l'Yvrognerie, de l'Orgueil, de l'Avarece, de l'Impureté,

tous ces vices dont l'Écriture nous dit, que *ceux qui les commettent n'hériteront point le Royaume des Cieux*. Mais il y a d'autres péchés d'habitude, qui sont moins des vices du cœur, que des foiblesses du tempérament, & des suites d'une mauvaise éducation que nous avons reçue. Tels sont l'attachement que nous avons au monde, aux plaisirs, aux richesses, à la dissipation; une tiédeur habituelle dans la prière, dans les exercices de dévotion; une vie molle, oisive, qui n'est point souillée de grands crimes, mais où l'on ne découvre point non plus les vertus Chrétiennes qui forment le nouvel Homme.

Or un digne Communiant doit également s'abstenir des uns & des autres. Il ne doit pas souffrir en lui l'habitude d'aucun péché régnant; il doit au contraire la combattre, travailler à l'affoiblir de jour en jour, & en secouer le joug autant qu'il lui est possible. Ce n'est pas qu'il ne puisse arriver, & qu'il n'arrive souvent, que l'on retombe dans ces péchés d'inclination contre son gré, & après un repentir sincère, parce que l'habitude que l'on a prise à les commettre, est comme un mauvais pli de l'Ame, dont on ne peut pas si-tôt se corriger & se dé-

défaire. Ces rechutes sont fâcheuses, & très fâcheuses; mais elles ne mettent pas pour cela un Communiant hors d'état de Grace, pourvu qu'elles soient rares; qu'elles aillent toujours en diminuant, que l'on n'y retombe pas le même jour, la même semaine que l'on aura communié, & que l'on fasse des efforts sincères pour se corriger & rompre la chaîne.

Voilà ce qu'emporte la maxime de notre Texte prise dans un sens moral, *Ne pèche plus désormais*: voilà ce que Jésus-Christ exige d'un digne Communiant, à qui il a pardonné ses péchés, & rendu la santé spirituelle. C'est bien peu de chose, pour un bienfait si signalé. Quand Jésus-Christ nous demanderoit le sacrifice de tous nos biens, de notre vie, de nos enfans, pourrions-nous payer trop cher une guérison si précieuse & si inestimable? Mais Jésus-Christ s'accommode à notre misère & à notre pauvreté: il n'exige pas de nous une sainteté sans tache, une obéissance sans foiblesses; il demande seulement que nous nous abstenions de ces vices, de ces péchés qui sont indignes de la Vocation Chrétienne, & qui attirent tôt ou tard la colère de Dieu sur ceux qui s'y abandonnent. Il veut

que vous écoutiez fidèlement sa voix, quand il vous parle par sa Parole, par ses Ministres, par la Conscience, & que vous n'alliez pas de sang-froid vous précipiter dans des crimes, dont il vous est aisé de vous garantir. Il veut que vous ne vous laissiez point entraîner par les passions, à des excès qui vous deshonoreraient & qui vous perdent. Il veut que vous ne perséveriez point dans l'habitude d'aucun péché qui vous est connu, mais que vous lui réserviez l'empire de vos cœurs, & que vous travailliez à renverser celui du péché. Et Jésus-Christ peut-il moins exiger d'un Chrétien, à qui il vient de remettre tous ses péchés, pour qui il a donné son sang & sa vie? N'est-ce pas à quoi vous vous engagez vous-mêmes, toutes les fois que vous vous approchez de la Communion? Car entrons pour un moment dans l'esprit & le but de cet auguste Sacrement. Qu'est-ce que la Ste. Cène? à quoi est-ce qu'elle nous engage? La Ste. Cène n'est pas seulement une Cérémonie religieuse, instituée de Jésus-Christ pour nous rappeler la mémoire de sa mort, & nous appliquer tous les fruits de son Sacrifice: ce n'est là qu'une partie de ce Sacrement. Mais la Ste. Cène est encore un engagement re-

religieux de notre part, par lequel nous nous obligeons à aimer Dieu, à obéir à Jésus-Christ, à renoncer au Monde, au Pêché, à toutes les Convoitises charnelles, & à remplir fidèlement toutes les conditions de l'Alliance de Grace, dont ce Sacrement est le sceau & la confirmation. Chaque Communion donc, que nous célébrons, est un renouvellement de ces vœux que nous avons formés en entrant dans l'Eglise de Jésus-Christ, & que nous avons confirmés volontairement, lorsque nous avons été admis à la Table du Seigneur. Chaque Communion est un Serment solennel que nous faisons à Dieu sur les symboles du Corps & du Sang de Jésus-Christ, par lequel nous protestons du repentir sincère que nous avons de nos fautes passées, & de la résolution que nous prenons d'obéir à l'avenir avec plus de soin aux Loix qu'il nous a données, & de remplir plus fidèlement les clauses de son Alliance. Chaque Communion donc, que nous célébrons, nous impose la nécessité de nous corriger, de nous sanctifier de plus en plus, de renoncer à nos péchés, pour vivre dans la foi & dans l'obéissance de ce Jésus qui nous a aimés, & qui s'est donné lui-même pour nous. Jésus-Christ est témoin de ces

ces promesses, il assiste à cette Ste. Table, où il observe les dispositions de chaque Communiant. Il veut bien accepter la repentance de ceux qui sont sincères, se charger du soin de faire notre paix avec Dieu, nous obtenir des Lettres d'absolution & de grace, signées de son propre sang. Et comment pouvez-vous, après des engagements si solennels de votre part, après des bienfaits si signalés de la part de Jésus-Christ, oublier si tôt toutes vos promesses, démentir toutes vos protestations, & retourner incontinent après la Communion, non à des fautes légères, à des péchés de foiblesse, d'ignorance, d'infirmité; mais à des crimes, à des excès, à des injustices souverainement desagréables à Dieu? O qu'il y a de lâcheté, dans une conduite si indigne & si criminelle! Car c'est en quelque manière insulter à Jésus-Christ, à sa bonté, à sa charité; c'est reprendre les armes après une paix solennellement jurée, & se déclarer soi-même indigne de la grace de Dieu & du salut de Jésus-Christ. Il eût mieux valu pour ces lâches Communians, qu'ils eussent fui nos Temples & la participation à cet auguste Sacrement, que d'en faire un si funeste usage. Au moins, ils n'auroient pas à se

se reprocher d'avoir ajouté la perfidie à leurs autres dérèglemens, d'avoir violé tant de promesses & de sermens réitérés, & d'avoir converti en poison un remède destiné à guérir, à sauver leur Ame. *Il auroit mieux valu, dit S. Pierre, n'avoir jamais connu la voie de la Justice, qu'après l'avoir connue, de s'être détourné du saint Commandement de Dieu.*

Et qu'ils ne disent pas que ces rechutes sont involontaires, qu'ils en sont assez affligés ; mais qu'il ne dépend pas d'eux d'avoir un autre tempérament que celui que Dieu leur a donné, qu'il ne dépend pas d'eux de n'avoir pas tel ou tel mauvais penchant, dont on n'a pas pris soin de les corriger dans leur enfance, & qui s'est accru & fortifié en eux par des actes réitérés. J'en conviens, Mes Frères, il ne dépend pas d'eux d'être absolument sans péché : il ne dépend pas d'eux de n'avoir pas l'Ame émue, bouleversée, à la vue des objets qui soulèvent les passions ; les plus saints peuvent faillir de cette manière. Mais il dépend d'eux de se précautionner contre les rechutes ; il dépend d'eux de prendre de si sages mesures pour l'avenir, qu'elles les empêchent de retomber, au moins si-tôt après la Communion. Pourquoi ? parce

ce

ce que l'effet que doit naturellement produire sur un bon cœur l'expérience qu'il a de ses fautes passées, des vices de son tempérament ou de son éducation, c'est de le rendre plus sage, plus vigilant, plus circonspect; c'est de recourir avec plus d'ardeur à la Grace de Dieu, pour obtenir les secours qui lui sont nécessaires; c'est d'être plus attentif à toutes ses démarches, & de fuir les lieux, les occasions, les sociétés qui ont été pour lui des occasions de péché.

Quelles précautions ne prend-on pas dans le Monde, pour conserver ses biens, sa vie, sa santé? Un Négociant ne s'expose pas deux fois à être la dupe d'un Fourbe, d'un Impositeur. Un Voyageur réchappé d'un naufrage, ne court pas se rembarquer pendant que les vents grondent & que la mer est en fureur. Un Convalescent délivré d'une fâcheuse maladie, ne va pas comme un furieux se précipiter d'abord dans des excès qui avoient pensé lui couter la vie; il ne néglige rien pour raffermir sa santé: faut-il se garantir de l'intempérie de l'air & des saisons? il se renferme chez lui des semaines, des mois de suite: faut-il observer un certain régime? il l'observe exactement: faut-il se lever des choses qu'il aime le plus?

plus? il s'en fèvre: en un mot, rien ne lui coûte, de ce qui peut contribuer au rétablissement de sa santé. Chrétiens, il ne s'agit point de cette vie animale, qu'il faudra quitter tôt ou tard, il ne s'agit point de vos Corps, qui malgré tous vos soins, feront un jour la proie du tombeau: il s'agit de vos Ames, de votre Salut éternel, d'une vie, d'une santé mille fois plus précieuse que celle que vous êtes si soigneux de conserver. Pourquoi moins d'attention, de prudence, pour des intérêts si importants? La paix de Dieu, la santé de vos Ames, vous est-elle donc si peu chère, que vous ne daigniez pas prendre quelque peine pour la maintenir & la fortifier par des précautions salutaires & indispensables? Le premier soin d'un Chrétien qui a fait sa paix avec Dieu, qui a obtenu le pardon de ses péchés, c'est de s'abstenir, au moins pour quelque tems, de ces péchés qui lui ont été pardonnés, & de prendre toutes les mesures que la piété, que la prudence lui conseillent, pour s'épargner la honte de ces rechutes malheureuses, qui le rendent si coupable aux yeux de Dieu. Si son penchant le porte au Jeu, à l'Oisiveté, son premier soin, c'est de se fevrer de tems en tems du Jeu, de chercher des récréations plus uti-

tiles; de se prescrire des bornes, des règles dans ses plaisirs, qu'il n'enfreigne jamais. Si son penchant le porte au Vin, à l'Intempérance, à la Débauche, son premier soin, c'est de rompre avec les compagnons de ses débauches; c'est de fuir toute sorte d'excès; c'est de s'abstenir quelquefois des plaisirs qui peuvent lui être permis, afin d'être mieux en état de résister à ceux qui lui sont défendus. Si son penchant est l'Avarice, l'attachement aux Richesses, son premier soin, c'est de s'imposer la nécessité de faire des aumônes, mais des aumônes abondantes, proportionnées à son bien, à ses richesses; c'est de se dire souvent à lui-même, qu'un jour viendra, qu'il faudra quitter toutes ces richesses périssables, & en aller rendre compte à Dieu. En un mot, quels que soient les vices, les habitudes qui dominant en nous, un bon Communiant doit être attentif à les affoiblir, à les tenir en bride, & éviter soigneusement tout ce qui seroit capable de les réveiller, de les enflammer, & de le précipiter dans de nouveaux excès. Ses chutes précédentes doivent lui servir de leçon, d'avertissement; & comme il a appris par une fatale expérience à connoître les endroits foibles de son cœur, c'est

c'est à lui à les munir contre le péché, par le recueillement, par la prière, par la retraite, par la fuite des tentations; & à opposer à chaque passion, les armes les plus propres pour la combattre & pour la vaincre.

Ah! si nous prenions ces précautions, si nous les prenions sincèrement & de bonne-foi, si elles étoient soutenues par des prières ardentes, réitérées; n'en doutons point, Mes Frères, peu à peu nous viendrions à bout de surmonter ces mauvais penchans qui nous entraînent vers le Vice: d'une Communion à l'autre, nous verrions diminuer le nombre de nos rechutes: d'une Communion à l'autre, nous aurions la joie de nous appercevoir des progrès que nous aurions faits dans la sanctification. Nous avons à cet égard les promesses de Jésus-Christ, qui assurent au Chrétien qui prie, qui veille, la victoire sur le Monde, sur le Péché, sur les Tentations, sur toutes les Convoitises charnelles.

Après tout, c'est votre devoir, c'est votre intérêt, & l'intérêt le plus cher de vos Ames, qui vous appelle à les prendre, ces soins, ces précautions; & vous ne sauriez les négliger, sans perdre le fruit de toutes vos Communions, & sans

vous replonger dans un état mille fois pire que celui dont vous avez été délivrés. *Voici, vous avez été rendus sains, vous avez été lavés, nettoyés de vos péchés dans le sang de Jésus-Christ: ne péchez plus désormais, de peur que pis ne vous arrive.* C'est notre seconde Partie, & la Conclusion de ce Discours.

II. P O I N T.

DANS les maladies du Corps, les rechutes sont toujours dangereuses; & souvent elles sont mortelles. Elles ne le sont pas moins dans les maladies de l'Âme, sur-tout quand ces rechutes sont promptes, quotidiennes, qu'elles se suivent près à près, & que l'on ne fait rien pour les prévenir & en diminuer le nombre. Cette vicissitude de vice & de vertu, de relevemens & de rechutes, est la marque d'un cœur gâté, incorrigible, & le chemin le plus ordinaire à la perdition. Jugez-en vous-mêmes par ces quatre Considérations, que nous ne ferons qu'indiquer.

1. Les rechutes dans le péché sont funestes, parce qu'elles nous familiarisent avec le crime, & qu'elles diminuent en nous la honte & la crainte qui nous re-
te-

tenoient au commencement. A force de retomber souvent dans les mêmes péchés, les liens qui nous attachoient à nos devoirs se relâchent, la répugnance pour le vice n'est plus la même, on devient toujours plus hardi dans le crime, & enfin on s'accoutume à le commettre sans honte & sans remords. La Conscience, ce témoin céleste que Dieu a mis en nous, élève encore de tems en tems sa voix; elle crie, elle menace; elle reproche au Pécheur sa lâcheté & son ingratitude: mais elle se lasse de crier & d'avertir en-vain, elle s'affoiblit de jour en jour, elle perd peu à peu de ses droits, jusqu'à ce qu'elle se taise tout-à-fait, & qu'elle laisse courir le coupable dans ses voies, à tout abandon de dissolution.

2. Les rechutes dans le péché sont funestes, parce qu'elles affoiblissent en nous les sentimens de la Grace, & rendent la conversion du Pécheur plus difficile. On se relève aisément d'une première, d'une seconde chute; mais il n'est pas aussi facile de se relever, après être tombé cent fois dans le péché. Pourquoi? parce que le penchant au mal en devient bien plus fort, & que l'habitude que l'on prend à le commettre est comme une seconde nature, dont il est infini-

ment difficile de se corriger & se défaire. Ajoutez à cela , que les dons & les graces de Dieu ne sont plus si abondantes , & ne se font plus sentir à notre cœur avec la même efficace. Or il est démontré , que pour se relever d'un péché de rechute , dans lequel on s'est affermi par une multitude d'actes réitérés, il faut de la part de Dieu une plus grande mesure de grace, des secours plus abondans, que ceux dont on avoit eu besoin la première fois que l'on étoit tombé. Mais est-ce une disposition bien propre à les obtenir, ces secours plus abondans, que de mépriser les premiers qui nous ont été offerts, & de les rendre inutiles par notre lâcheté, & par notre malheureuse obstination dans le péché? N'est-ce pas plutôt s'en rendre absolument indigne , s'exposer au danger de tarir la source des bontés divines envers nous , & nous mettre par conséquent hors d'état de nous relever , de nous convertir jamais, à moins d'un miracle de la Grâce, que Dieu ne s'est engagé nulle part à nous accorder.

3. Les rechutes dans le péché sont funestes , parce qu'elles irritent Dieu , & le portent à abandonner le Pécheur, par la soustraction totale de sa lumière & de ses

ses dons spirituels. Car quelque support que Dieu veuille bien avoir pour les infirmités de ses Créatures, quelque immenses que soient *les trésors de sa patience* & *de sa longue attente*, l'Écriture nous apprend pourtant, que cette patience a ses bornes, & qu'elle peut être épuisée par l'ingratitude & l'endurcissement de notre cœur. Dieu, qui est témoin de ces retours continuels vers le péché, qui voit que rien n'est capable de fixer le Chrétien dans le bon chemin, ni de vaincre l'inconstance de ses résolutions; que les exhortations, les remontrances, les bienfaits, les maladies, les afflictions, que tous ces coups qu'il *frappe à sa porte*, ne l'empêchent pas de retomber sans cesse, & de retourner à son mauvais train; Dieu, dis-je, se lasse d'attendre, de suivre le Pécheur; il suspend les influences de son amour, de sa grace, il retire peu à peu ses dons & ses faveurs, il abandonne le Pécheur à lui-même, à sa propre conduite, il le laisse *marcher comme son cœur le mène*, & *selon le regard de ses yeux*.

Ecclef.
ch. 12.

4. Enfin, les rechutes dans le péché sont funestes, parce qu'elles nous conduisent à l'impénitence finale; & par l'impénitence, à la mort éternelle. Car

Dieu s'étant retiré, le Pécheur se trouvant réduit à son état naturel, où prendra-t-il des forces pour se relever & se repentir? Chez lui-même? mais par ses nombreuses rechutes, il a appesanti son joug, sa chaîne, & il s'est mis dans l'impossibilité de la rompre sans le secours d'en-haut, qui lui manque. Dans la Religion? mais tous les motifs de Religion ont passé & repassé cent fois dans son esprit, sans qu'il en soit devenu plus sage, ni plus fidèle à ses promesses. L'idée de la Mort, qui peut le surprendre à toute heure; la crainte d'un Jugement, d'un Enfer, d'une Eternité de misère; toutes ces Vérités, qui autrefois avoient encore quelque ascendant sur son cœur, qui l'aideroient à prévenir ses chutes, ou à le relever promptement quand il étoit tombé, toutes ces Vérités ont perdu pour lui leur vertu & leur force, elles ne font plus aucune impression sur son Ame, il les écoute, il les envisage sans émotion & sans frayeur; ou plutôt, il évite d'y penser, il s'accoutume à vivre dans le péché, sans songer aux suites terribles qu'il doit avoir pour lui; il goûte une funeste paix dans ses dérèglements & dans ses vices; il s'enfonce de plus en plus dans le borbier de la corruption, & il

s'a-

s'amasse ainsi un trésor de colère , pour le jour de la colère, & de la manifestation du juste jugement de Dieu. O que cet état est triste, déplorable! & que le Pécheur est à plaindre, quand il en est réduit à cette affreuse extrémité ! qu'il feroit lui-même épouvanté de sa situation, s'il en connoissoit toute l'horreur, toute la misère!

Mes Frères, nous n'avons pas le cœur de pousser ces réflexions, ni de vous exposer en détail tous les maux que ces Communians indignes attirent sur leur tête, par ces retours criminels vers des vices qui leur sont connus, & qu'ils avoient paru détester de bonne foi. Nous ne saurions nous résoudre à finir un Discours destiné à serrer les nœuds de votre Communion avec Dieu, avec Jésus-Christ, à vous affermir dans sa paix & dans son amour, en vous faisant sentir la nécessité de demeurer fermes dans vos vœux & dans vos résolutions; nous ne saurions nous résoudre à finir ce Discours par les menaces & les déclarations les plus terribles de l'Évangile. Est-ce donc que nous ne gagnerons rien sur l'esprit de nos Auditeurs, à moins que nous ne grondions, que nous ne tonnions, que nous n'ouvriions à leurs yeux

les abîmes de l'Enfer , où le Pécheur se précipite par son endurcissement , & son impénitence ? Non , non , Mes Frères : nous aimons à croire que l'amour , la reconnoissance feront plus sur vos Ames , que la crainte des Jugemens de Dieu. Nous aimons à croire que la considération de ce que Jésus - Christ a fait pour vous , du sang qu'il a versé pour la rémission de vos péchés , vous engagera à redoubler vos soins , votre attention , pour résister au péché , pour diminuer le nombre de vos rechutes , & pour repousser avec courage les tentations de la Chair & du Monde.

Mes Frères , vous ne sauriez vous en défendre : Dieu vous a trop aimés , il vous a trop pardonné , pour que vous ne l'aimiez pas à votre tour , pour que vous ne fassiez pas tous vos efforts pour vous maintenir dans la paix & la bienveillance qu'il vous a rendue. Pour cela , il n'y a d'autre parti à prendre pour vous , que de vous fixer dans le service de votre Dieu & de votre Père céleste , & de remplir fidèlement les engagements de votre Communion. Ce cercle perpétuel de repentance & de rechutes est un état violent , incommode , qui fait que vous n'êtes ni tout-à-fait à Dieu , ni tout-

à

à-fait au Monde, & qui vous empêche de goûter les consolations & les délices que l'on goûte dans une piété bien affermie. Sortons, Mes Frères, de cette irrésolution: donnons-nous tout entiers au service d'un Maître qui nous a aimés plus que sa propre vie. Que tant de chutes & de rechutes qui ont suivi nos Communions passées, nous couvrent d'une confusion salutaire, & nous obligent à prendre de nouvelles mesures pour retourner au combat avec plus de zèle & de courage qu'auparavant. Nous avons tous nos faiblesses, nos infirmités habituelles: il n'est pas possible que nous nous les cachions à nous-mêmes. Travaillons donc sincèrement à nous en corriger; & si nous ne pouvons pas nous en défaire tout-à-fait, du moins ne négligeons rien pour les combattre, pour les affoiblir, jusqu'à ce qu'à la mort nous en remportions la victoire. Pour cela, veillons, prions, ayons sans cesse les yeux ouverts sur notre conduite; demandons à Dieu un nouveau renfort de lumière, de grace, de secours, qui nous rende *fermes, immuables, abondans toujours dans l'œuvre du Seigneur.*

Nous ne demandons pas mieux, Père céleste. Nous voici pleins de résolution

& de courage, prêts à tout entreprendre pour triompher du Monde & de nos Passions, pour mettre à profit nos défaites passées. Mais nous sommes de pauvres malades, tout au plus des convalescens, qui nous ressentons encore des atteintes du péché. Achève, par ta Grace, la bonne œuvre que tu as commencée en nous : *Prends-nous par la main, conduis-nous par ton conseil, & nous introduis dans ta gloire! Amen.*



SER-